

SYMPTÔME AU PIED DE LA LETTRE

« Est-ce que la psychanalyse est un symptôme ? ». C'est la question que se pose Lacan (1974a, p. 6/7) dans « La troisième », à laquelle il répond en attribuant à la psychanalyse le titre d'un « symptôme social », dans la mesure où elle a créé un nouveau discours qui se trouve à la place de l'absence de rapport sexuel. Le discours analytique est né avec l'inversion du discours du maître par Freud, grâce à la découverte de l'inconscient. R.S.I est l'énoncé de ce qui opère dans la parole du discours analytique.

Lacan (1975a) dira, lui-même, qu'il a commencé par l'Imaginaire, pour ensuite passer au Symbolique et finir avec le Réel qui va sortir la forme du nœud. Dans les années 1970 cette ouverture aux effets du Réel dans la psychanalyse lacanienne est remarquable. Mais le nœud implique un amarrage de la théorie, une nouvelle mise en place des concepts.

Dans son étude de l'Imaginaire, Lacan s'est appuyé sur la science de l'éthologie qui lui a surtout permis de travailler le corps, le stade du miroir, le narcissisme, les relations imaginaires, et la construction de l'idéal et du moi chez le sujet. Pour l'étude du Symbolique, Lacan s'est reposé sur les connaissances linguistiques afin d'éclaircir la théorie existante de Freud d'un inconscient structuré par un langage. Par la suite, grâce au développement de l'*objet (a)* et de l'angoisse dans le « *Séminaire 10* », le Réel commence à se formuler par le biais d'un manque présent dans l'angoisse.

Lacan revient sur l'angoisse dans le séminaire « R.S.I » en reprenant l'analogie avec le texte freudien « Inhibition, Symptôme et Angoisse ». Le symptôme « c'est du Réel » (Lacan, 1974b, p. 3) est un concept qu'il abordera dès le début de son séminaire. C'est une façon de faire signe à quelque chose qui ne va pas dans le Réel. Autrement dit, le symptôme est l'effet du Symbolique dans le Réel.

Le séminaire « R.S.I » va préparer le terrain pour le *sinthome*, qui sera le titre du séminaire suivant, dans lequel Lacan parlera de Joyce. Pourtant, le symptôme de « R.S.I » a déjà été abordé d'une façon différente. Revenons à Freud. Freud a défendu la notion de formation de compromis du conflit entre le moi et le ça pour obtenir une satisfaction pulsionnelle qui a été refoulée. Les jouissances qui font intersection avec le Symbolique sont marquées par la libido. C'est ce que Freud appelait la pulsion de

vie liée à une représentation. Lacan dira que la jouissance phallique c'est la jouissance marquée par les mots, de ce fait, elle parasite les jouissances qui ont une articulation avec le Symbolique.

Lacan dans « R.S.I » va supposer un Réel chez Freud, celui du refoulement dans le Symbolique et de l'ombilic des rêves qui *ex-siste* au Réel du trou. Pourtant, il suppose ici l'*ex-sistence* de quelque chose qui se métaphorise de la jouissance phallique, autrement dit, « c'est au Réel comme faisant trou que la jouissance *ex-siste* » (Lacan, 1974b, p.15). Et c'est surtout autour de la jouissance phallique qu'il y a ce Réel auquel l'analyste a affaire.

Pour Freud, les symptômes sont donc un signe de la névrose, fruit d'un refoulement de pulsions, faisant retour par le corps comme substitutifs de la jouissance sexuelle. Nous pouvons évoquer que même chez Freud il n'y a pas de rapport sexuel, mais plutôt des pulsions partielles.

Les formations de l'inconscient attestent la thèse d'un inconscient structuré comme un langage dans la mesure où elles sont formées par ses lois, c'est à dire, la métaphore et la métonymie. L'inconscient structuré comme un langage est une découverte freudienne réaffirmée par Lacan. Comme disait Lacan (1970), c'est Freud qui anticipe la linguistique étant donné que « l'inconscient est la condition du langage » et vice versa (Lacan, 1970, p. 4). De ce fait, l'inconscient n'est pas inconscience mais plutôt *une bévue (unbewusst)* qui se présente par les lapsus, les rêves, les traits d'esprit et les symptômes. À la différence que le symptôme est « la seule chose vraiment Réel », selon Lacan dans le séminaire 24.

À ce propos, Lacan (n. d.) reprend cet inconscient de Freud dans son texte « *Joyce le symptôme* », disponible dans « *Autres Écrits* », pour annoncer que le *parlêtre* est un terme qui doit revenir à sa place. Cela signifie que le *parlêtre* est un inconscient structuré à la fois dans le langage mais aussi dans un corps de jouissance. Le sujet a un corps qui jouit et il n'est pas seulement supposé par un pair de signifiants, c'est-à-dire que les lois du langage sont devenues insuffisantes pour traiter tous les phénomènes que Lacan a pu remarquer dans sa clinique. C'est ce qui l'amène à l'inconscient Réel de *Lalangue* : « Le Réel c'est ce qui *ex-siste* au sens, en tant que je le définis par l'effet de *Lalangue* » (Lacan, 1975a, p. 51).

Plus tard dans le même séminaire, « R.S.I », Lacan (1975a, p. 75) dira qu'il n'existe pas d'autre définition possible de l'inconscient : « l'inconscient c'est le Réel (...) le Réel en tant qu'il est troué ». En 1977, Lacan précisera son mouvement vers

l'inconscient Réel de *Lalangue* comme au-delà d'un inconscient freudien:

« Freud n'avait donc que peu d'idées de ce que c'était que l'inconscient. Mais il me semble –à le lire- qu'on peut déduire qu'il pensait que c'était que des effets de signifiant » (Lacan, 1977, p. 26)

Est-ce que Lacan aurait rompu avec les idées de Freud ? Je ne crois pas. Aller au-delà ne signifie pas nier, mais plutôt ajouter.

Pour revenir au séminaire « R.S.I », il y a encore une autre remarque sur l'inconscient Réel. Il est Réel dans la mesure où, chez le *parlêtre*, il est affecté par la seule chose qui fait trou et que du trou il est assuré. C'est cela que Lacan appelle le Symbolique incarné dans le signifiant, le signifiant est donc ce qui fait trou. Le Réel est troué par le Symbolique. De ce fait, le langage chez Lacan (1964) ne communique pas, il fait trou dans le Réel, ce qui est autrement appelé le *troumatisme* de la pulsion.

L'inconscient comme trou, précisé par Freud à partir du terme de l'*ombilic du rêve*, est repris ici par Lacan (1965a) comme un inconscient pensé par le biais de la Bande de Moebius, où le trou inviolable du refoulement originaire se structure à partir de l'entrée du signifiant dans le Réel. C'est pourquoi, Lacan considère un inconscient Réel, mais aussi structuré comme langage, étant donné que ce langage fait bord et le cerne.

La raison pour laquelle je peux parler avec mon corps de jouissance est que ce n'est pas seulement dans la parole que l'on trouve l'énonciation. Freud a montré que les symptômes ont un sens et il s'est aperçu qu'il y avait des choses dont personne ne pouvait parler bien que le sujet parlant les connaissait sans le savoir.

Nous pouvons remarquer que Lacan va de l'association libre et de la structure de langage de Freud à la lettre du Réel. Le Réel est quelque chose dont Lacan va s'occuper puisque la psychanalyse opère pour réduire le sens par le biais des équivoques. Le symptôme comme Réel est un nouveau regard sur le symptôme qui nous amène à la fonction de jouissance.

Le Réel va permettre à Lacan de se poser des questions sur les limites de la métaphore. Plus spécifiquement, trois métaphores sont soulignées chez Lacan: 1) La métaphore du sujet ; 2) La métaphore du symptôme ; et 3) La métaphore paternelle.

Le sujet comme ombilic des rêves existe car il y a un signifiant pour le représenter à un autre signifiant, mais aussi parce qu'il n'est pas pris dans un

signifiant comme symbolique. Il est le sujet du désir et le désir est quelque chose de non représentable dans sa propre définition. Le sujet est également un vivant affecté par le langage qui jouit, ce qui évoque le sujet Réel du nœud borroméen (Lacan, 1975b, p. 16).

La métaphore paternelle organise une chaîne de signifiants à partir du signifiant phallique, à savoir les signifiants liés à l'Œdipe. En 1956, Lacan dira que le signifiant est introduit dans le Réel à travers la parole et c'est avec l'arrivée plus fondamentale des signifiants (le Nom-du-Père) que surgit la Loi. Deux ans plus tard, il dira que l'inconscient révèle surtout le complexe d'Œdipe.

C'est dans le séminaire précédent « R.S.I » que Lacan (1973) parlera des « non-dupes qui errent ». Malgré sa promesse de ne plus jamais en parler, les Noms-du-Père apparaissent à ce moment de l'enseignement comme caractère individuel, pluriel et subjectif du sujet pour opérer ce qui deviendra le quatrième nœud de l'Œdipe Borroméen de Lacan.

Freud comprenait la réalité sexuelle comme ce qui dépend de la réalité psychique, et au cours du « Séminaire 13 », Lacan (1965b) va nommer la réalité psychique de Freud comme Œdipe, cet Œdipe qui tient les trois registres, car il a dit depuis le début que sans l'Œdipe rien ne tient. L'Œdipe structurait cet inconscient comme un langage qui apparaît à ciel ouvert dans la psychose.

Le symptôme est ce que Lacan a nommé la père-version, la version du père du symptôme, celle d'un père qui garantit la fonction de symptôme. « R.S.I » évoque le Père comme un symptôme (Lacan, 1975a, p. 29).

La métaphore du symptôme est le trauma de la jouissance, la rencontre avec la première jouissance que Freud a développé à partir du refoulement et du retour du refoulé. De ce fait, cette métaphore n'était pas pour tous, mais seulement pour les névrotiques qui l'ont subordonnés à la métaphore du père. Plus tard, Lacan développera cette métaphore à partir de la notion de lettre.

Dans « R.S.I », Lacan (1975a) dira que le symptôme est la fonction symptôme $f(x)$, où (x) est ce qui peut se traduire de l'inconscient par la lettre isolée de toute qualité. La lettre qui condense et qui fait littoral entre le Réel de la jouissance et le savoir continu des signifiants de son histoire.

Lalangue est la voie par laquelle le Réel de la jouissance touche le *parlêtre* et provoque une sorte de précipitation en tant que lettre. La lettre correspond à cet *Un*, et c'est pourquoi elle est identique à soi même en opposition au signifiant qui ne

représente que le sujet par un autre signifiant.

Mais nous pouvons encore nous poser la question d'une rupture avec les structures cliniques chez Lacan. Joyce, était-il un fou ? S'il était réellement fou, il fut un fou brillant. Si chaque inconscient est un langage, c'est-à-dire, structuré comme un langage, alors Joyce a créé son propre langage. Joyce, comme un psychotique, ne fait pas de métaphore, mais il crée quelque chose à la place. En créant de nouveaux mots et en jouant avec leur sens, il a assumé sa position de capteur de paroles, ce qui lui a permis de construire sa propre suppléance.

Joyce a fait de *Lalangue* un usage de jouissance particulier, c'est pourquoi Lacan lui attribuera un *sinthome* et l'appellera « le symptôme ». Il semble que Lacan fasse demi-tour par rapport au chemin qu'il avait emprunté avec la psychose. Avant les années 1970, Lacan a postulé que la psychose est causée par la forclusion du Nom-du-Père mais, dans le séminaire sur le *sinthome*, Joyce est utilisé comme exemple de ce nouage. Le symptôme, qui était quelque chose lié au refoulement, est également remis en question. Joyce est le symptôme et il a construit son *sinthome*, ce qui est tout à fait différent de Schreber avec sa métaphore délirante.

Ce que Lacan aborde dans le cas de Joyce c'est cette façon individuelle de suppléer à un dénouement du nœud. La suppléance de son savoir-faire d'artiste qui va créer l'œuvre illisible de « *Finnegan's Wake* », met l'accent sur le son, à sa lettre pure, ce qui a de plus Réel qui est son symptôme d'inventer les mots. Joyce est une marque de changement dans la clinique, et plus spécialement la clinique psychotique.

Retournons à « R.S.I ». L'Imaginaire est cette consistance qui fabrique le *parlêtre*, il relève de l'accent mis sur le sens et cette consistance. C'est ce qui l'invente, mais en même temps, elle est responsable de la débilité mentale de l'être parlant comme un « obsédé de la sexualité ». L'*ex-sistence* répond au Réel à propos du symptôme, comme $f(x)$ désigné par la lettre. De ce fait, après 1970, le symptôme n'est plus une métaphore, mais un événement du corps, où la femme est le symptôme d'un autre corps.

Il y a plusieurs types de fixations de jouissance dans les structures cliniques: les symptômes obsessionnelles, de conversion et phobiques, par exemple. Les symptômes gagnent différents usages par la jonction d'un « y » dans la phrase. Le « savoir y faire avec son symptôme » est établi comme la fin de l'analyse (Lacan, 1975b, p.4) et la différence entre le symptôme dans la névrose et dans la psychose est établie par le « Y croire » et « le croire ». Les psychotiques, dans leur rapport avec les

voix, selon Lacan (1974), ils « les croient ».

Au cours des derniers enseignements de Lacan nous retrouvons quelques remarques importantes sur le symptôme. La cure se dirige vers une valeur de la vérité du symptôme-lettre, qui inscrit la relation du sujet au Réel. Concernant la fin, le symptôme devient ce qui n'adresse plus le message à l'autre, parce qu'il s'agit de « laisser tomber ». De ce fait, Lacan (1976, p.11) s'est nommé lui-même « un hystérique parfait, c'est-à-dire sans symptôme, sauf de temps en temps ». Si nous changeons son écriture, nous avons les nuages du *sinthome* et également le nœud de Joyce, où le *sinthome* vient réparer, d'une certaine façon, le problème du nuage de R.S.I.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Lacan, J. (1956) *Séminaire 3 : Psychose*. Version Staferlla. Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S3/S3%20PSYCHOSES.pdf>.

Lacan, J. (1958) *Séminaire 5 : Les Formations de l'Inconscient*. Version Starfella (1957-1958). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S5/S5%20FORMATIONS%20.pdf>.

Lacan, J. (1963). *Séminaire 10: L'Angoisse*. Version Starfella (1962-1963). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S10/S10%20L'ANGOISSE.pdf>.

Lacan, J. (1964). *Séminaire 11: Fondements*. Starfella. Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S11/S11%20FONDEMENTS.pdf>.

Lacan, J. (1965a). *Séminaire 12 : Problèmes Cruciaux*. Version Starfella (1964-1965). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>.

Lacan, J. (1965b). *Séminaire 13 : L'Objet...* Version Starfella (1965-1966). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S13/S13%20L'OBJET.pdf>.

Lacan, J. (1970) *Radiophonie (1970)*. Version Staferlla. Disponible sur : <http://staferla.free.fr/Lacan/radiophonie.htm>.

Lacan, J. (1973) *Séminaire 21 : Les Non-dupes errent*. Version Starfella (1973-1974). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf>.

Lacan (1974a) *La Troisième*. Version Starfella. Disponible sur : http://staferla.free.fr/Lacan/la_troisieme.htm

Lacan, J. (1974b /1975a) *Séminaire 22 : R.S.I.* Version Starfella (1974-1975). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf>.

Lacan, J. (1975b) Séminaire 23 : Le Sinthome Version Starfella (1975-1976). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf>.

Lacan, J. (1976, 1977) *Séminaire 24 : L'Insu que Sait de l'Une-Bévue s'Aile à Mourre*. Version Starfella (1976-1977). Disponible sur : <http://staferla.free.fr/S24/S24%20L'INSU....pdf>.

Lacan, J. (s. d.). Joyce le symptôme. Dans *Autres Écrits* (p. 565-570) Paris: Éditions du Seuil.